



Stéphane Couisset

Le matelot est devenu président

HISTOIRE

Matelot à 15 ans, capitaine d'armement à 27, patron-armateur à 29 :

Maurice Benoish a fait toute sa carrière dans la pêche.

À 76 ans, alors qu'il quitte la présidence de la SEM Keroman, la société qui gère le port de Lorient, il revient sur cet étonnant parcours.

Quelles études avez-vous suivies ?

Quand j'ai eu 12-13 ans, ma mère et mon beau-père sont venus de Paris s'installer du côté de Carnac où ils sont devenus ostréiculteurs. Je suis allé en pension à Jules-Simon à Vannes pendant deux ans, jusqu'au BEPC. Puis je suis rentré au Lycée maritime d'Étel à 15 ans. J'ai obtenu mon CAP Pêche ; je suis sorti premier !

Sur quel bateau avez-vous débuté ?

Mon premier embarquement, c'était avec l'armement Gauthier à Lorient sur le *Simoun*, comme mousse. Après, j'ai souvent changé de bateau. Puis j'ai passé mon brevet de lieutenant de pêche à Port-Louis, dans la citadelle. À l'époque, les cours étaient donnés par un vieux capitaine au long cours. Cette école est devenue ensuite le Centre européen de

EN CHIFFRES

1^{er}

port de pêche de France

100 000

tonnes de produits
travaillés

3 000

emplois dans la filière

formation continue maritime (CEFCM) de Lorient. Mon brevet en poche, j'ai pu partir comme second sur de grands chalutiers.

Comment êtes-vous devenu commandant de bateau de pêche ?

J'ai passé mon diplôme Patron de pêche au CEFCM en décembre 1963, après seulement deux mois de cours au lieu de neuf ! Je bossais beaucoup ; ça me passionnait. Je suis rentré à l'armement des Pêcheries de Cornouaille, où j'étais second sur le *Notre-Dame du Calme*. Nous partions pour l'Ouest Irlande et dans le golfe de Gascogne pour pêcher sole, daurade, lotte, limande... J'ai pris le commandement du *Marthe* à l'armement Lucas, un bateau de 48 m. Je n'avais que 23 ans, alors que l'âge minimal était de 24 ans !

Quel est votre souvenir le plus marquant de cette période ?

En mai 1968, je commandais le *Marie-Josiane*, chalutier de 48 mètres et nous étions en pêche au nord de l'Écosse. La France était en grève, tous les navires avaient regagné le port. Il faisait grand soleil, mer calme et une sensation de fin du monde, seul navire en mer... Nous avons été le dernier chalutier de Lorient à rentrer.

Comment êtes-vous devenu patron armateur vous-même ?

Je suis parti comme capitaine d'armement à Abidjan en Côte-d'Ivoire pendant un an avec ma femme et mes enfants. Et quand je suis revenu en France, je n'ai pas souhaité retourner sur de gros chalutiers. J'ai acheté un petit bateau, pour me lancer dans la pêche côtière au chalut entre Groix et Belle-Île. Avec *La Calypso*, je pêchais la langoustine, le

merlu et la sole. Puis j'ai acheté *La Nymphe*. Nous étions cinq à bord et nous partions chaque jour de 3 h du matin à 20 ou 22 h. L'hiver, je rentrais chez moi le soir, j'avais mes week-ends, j'ai pu voir mes enfants grandir et j'ai très bien gagné ma vie.

Vous avez ensuite pris des responsabilités importantes au sein de diverses organisations...

J'ai été patron de pêche jusqu'en 1981. Le secteur venait de traverser une période compliquée dans les années 1970 avec des grèves de pêcheurs liées au prix du gazole. C'est à cette période que sont nées les organisations de producteurs. J'ai été sollicité pour prendre la Présidence de PROMA,

« Nous avons démontré que Keroman a un réel potentiel »

organisation de producteur du Morbihan et de Loire-Atlantique. J'ai alors arrêté la pêche. J'ai ensuite été président de l'Association européenne des organisations de producteurs, président de la coopération maritime française, vice-président de l'alliance coopérative internationale et expert au comité consultatif des pêches à Bruxelles. Ce qui m'a permis de rencontrer des pêcheurs du monde entier.

Comment voyez-vous l'évolution du port de pêche ?

Aujourd'hui, même si le port enregistre 30 000 au lieu de 60 000 tonnes à l'époque, il ne perd plus, mais gagne de l'argent ! Il s'est énormément modernisé : élévateur à bateau, nouvelles criées, ►



D'an oad a 76 vlez ha gant ar santimant bout graet e zever en deus dilezet Maurice Benoish e garg a brezidant e kevredad ekonomiezh kemmesk an Oriant-Kerroman, e penn mererezh ar porzh-pesketa. Ar mestrouer, bet martolod da 15 vlez, kabiten paramantiñ da 27 vlez ha paramantour da 29 blez, en doa bet ur roll pouezus-bras pa oa bet modernaet ar porzh, a-c'houde 2002 dreist-holl. Hiziv an deiz, ha bout ma ne bouez ar porzh nemet 30 000 tonenn e-lec'h an 60 000 tonenn a oa bet d'ur mare, ne goll ket mui argant mes gounidiñ a ra. Aet eo ur bochad àr vodemaat : ur gorreer-bagoù, ur c'hovu nevez, ur gar-vare nevesaet, un atelier mekanikerezh nevez hag ur purlec'h doureier mor edan berr.



Archives municipales de Lorient



Hervé Cohonner

La criée (en 1952 à g., en 2016 à d.), elle aussi, a fait sa transition numérique.

gare de marée rénovée, nouvel atelier de mécanique et bientôt une station de traitement des eaux de mer. Nous sommes parvenus à démontrer que le port de Keroman a un réel potentiel, qu'il crée de la main-d'œuvre et de la valeur ajoutée. Les investissements réalisés dans l'aire de réparation navale servent autant aux professionnels de la pêche qu'à ceux du nautisme.

Vous prenez votre retraite ?

Le mot retraite me fait penser à celle de la Bérézina... Toute ma vie professionnelle, je me suis levé au milieu de la nuit pour aller travailler et je ne suis jamais rentré avant 20 h, voire 23 h. Ma femme

s'inquiète d'ailleurs de savoir ce que je vais faire de tout ce temps libre !

Quels sont vos projets justement ?

Voyager, en prenant le temps d'aller à la rencontre des gens. Je vais avoir plus de temps pour contempler, échanger et m'imprégner de cultures qui ne sont pas les miennes. Je suis curieux des autres. ■

** Maurice Benoish a présidé la SEM Lorient-Keroman de 1992 à 1996, puis de 2000 à janvier 2018, c'est Jean-Paul Solaro qui lui a succédé. Entre 1996 et 2000, la SEM fut présidée par Dominique Yvon, une période durant laquelle Maurice Benoish a exercé des mandats dans d'autres organisations.*



Stéphane Cuisset

Un nouveau président pour le port de pêche

Après 25 ans au service de la communauté portuaire, Maurice Benoish a décidé de passer à la main pour la présidence de la SEM Lorient Keroman, qui gère et exploite le port de pêche de Lorient et les infrastructures de réparation navale. Les rôles du premier port de pêche fraîche français sont confiés à Jean-Paul Solaro, administrateur de la SEM depuis 2008 et conseiller communautaire de Lorient Agglomération, actionnaire majoritaire du port. Ancien directeur général d'une entreprise de

l'économie sociale (150 salariés), Jean-Paul Solaro est impliqué dans la vie locale depuis plus de 20 ans. Il a notamment été président de la section de Lorient du Centre des jeunes dirigeants, président régional de la Fédération de la formation professionnelle et co-fondateur de la boutique de gestion à Lorient.

INNOVATION

Créée par Luc Talbourdet, la société Absolute Composite se lance dans la production de foils par robot, une première dans le monde de la voile.

Les foils sont drapés par des robots !

Révélé aux yeux du grand public par l'édition 2012 de la Coupe de l'America, puis récemment par le Vendée Globe 2016/2017, le foil est en passe de devenir un accessoire de série dans le monde de la course à la voile. Cette petite aile accrochée sous la coque permet en effet d'atteindre des vitesses bien supérieures en soulevant au-dessus de l'eau le bateau, qui s'affranchit alors de la résistance de l'eau et semble voler. « *Le foil va envahir le monde de la navigation*, confirme Luc Talbourdet, président d'Absolute Composite, société issue d'Absolute Dreamer, le team course au large de Jean-Pierre Dick, vainqueur de la dernière Transat Jacques-Vabre. *Aujourd'hui, tous les nou-*

veaux voiliers de course ont un foil. Avant, pour naviguer à 30 nœuds (55,5 km/h), il fallait un bateau de 21 mètres. Aujourd'hui, 8 mètres suffisent. C'est comme acheter un berline et aller à la vitesse d'une Ferrari. »

Une usine à foils

Face à cette révolution, Absolute Composite a décidé de jouer la carte de l'innovation en lançant pour la première fois la fabrication de foils en carbone par un robot, alors que ces éléments étaient jusque-là drapés à la main. Pour cette première, la toute jeune société créée en octobre 2017 et désormais indépendante d'Absolute Dreamer, s'est associée à Coriolis Composite (Quéven), spéciali-

sée dans la réalisation de pièces en matériaux composites et au plateau technique Compostic (Plœmeur), qui maîtrise la technologie de drapage (ou tissage) de fibres. « *Le robot a une précision de fabrication qui est tout à fait adaptée aux pièces prototypes*, explique Luc Talbourdet. *Ici, nous sommes sûrs de fabriquer le foil que nous avons dessiné.* » Autre avantage, le robot met trois fois moins de temps à produire le foil, et le process industriel permet d'envisager une fabrication en série. « *Ce que cherche un marin en voilier de série, c'est d'avoir la même qualité de pièce que son concurrent.* »

Les foils ont été testés en mer sur le catamaran Easy To Fly, imaginé et assemblé par Absolute Dreamer dans son bâtiment de Lorient La Base. La navigation dans différentes conditions de mer et de vent a permis de valider ce procédé très innovant. Luc Talbourdet imagine désormais une usine à foils, capable de fournir un marché en pleine expansion. « *Fabriquer 200 à 300 foils par an, ça peut sembler peu pour des pièces de série*, conclut-il. *Mais dans le monde de la voile, ce sont des volumes importants. La prochaine étape, ce sont les bateaux à moteur. Avec un foil, le moteur consomme moins, les bateaux pourront être électriques et ils seront plus confortables car toujours à plat.* » ■

Absolute Composite a décidé de jouer la carte de l'innovation en lançant pour la première fois la fabrication de foils en carbone par un robot.



Soma Lorec